

Histoire d'un monument historique

Wladimir et Jeanne créent en 1904 l'Hôtel Morin au cœur de la Cité Impériale de Hué (Vietnam)

par Jean Cousso*

De l'Hôtel Guérin à l'Hôtel Morin : origines et splendeur

La saga des Morin débute de façon classique : à la fin du 19^e siècle, Arthur Morin et son frère, originaires d'Arbois dans le Jura, se portent volontaires pour servir au Tonkin. Tous deux étaient les aînés d'une famille pauvre de sept enfants. À la fin de leur engagement, ils décident de se fixer dans ce nouveau pays "où tout est à faire" et de faire venir en Indochine le reste de la fratrie. Ce furent d'abord Émile et Laure Morin, puis, en 1898, Wladimir et Amélie.

La famille se reconstitue dans les difficultés d'argent : les deux plus jeunes frères et les deux sœurs se font employer dans des maisons de commerce pour quelques piastres : à Haiphong par les magasins Honoré Debeaux, et à Hanoï par les magasins Godart. Émile, agent de police à Hanoï, mettra ses quelques ressources au service des siens. De ces moments difficiles naît une solidarité familiale qui fera la force du groupe et restera l'un des traits marquants de la famille Morin. Il faut y ajouter l'acharnement au travail et le sens de l'accueil, remarqués par tous ceux qui les ont approchés.

En 1902, Émile, Wladimir, Laure et Amélie viennent s'installer à Tourane (actuelle Da Nang) pour reprendre l'établissement de M. Gassier, le long de la Rivière de Tourane. C'est à cette date que se constitue la "Société Morin Frères". Wladimir est au centre de cette première étape de la réussite, par ses qualités d'organisateur et surtout par son sens inné des affaires.

En quelques années, l'entreprise devient florissante, au point qu'ils se portent, en 1906, acquéreurs du Grand Hôtel Guérin de Hué.

Ce bâtiment, à l'époque l'unique hôtel de Hué, avait été construit en 1901 par M. Bogaert, officier qui avait participé à la prise de Hué en 1885. Après sa démobilisation, Bogaert s'était lancé dans les affaires en achetant l'usine de tuiles et de briques de Long Tho qui avait, pendant près de deux siècles, produit les matériaux nécessaires à la construction des palais et des tombeaux de Hué, de Gia Long à Tu Duc. M. Bogaert en fait rapidement une cimenterie moderne dont les bénéfices lui permettent de construire en 1901 les bâtiments du premier « Grand Hôtel de Hué » dont M. Guérin se rend acquéreur en 1901. Lors de son acquisition par les Morin en 1906, le Grand Hôtel est déjà fréquenté par de rares Français de la capitale, comme les ingénieurs et techniciens qui travailleront à la construction des chemins de fer et de la gare de Hué.

C'est donc une entreprise déjà active que Wladimir Morin rachète en 1906 à M. Guérin, malgré les dégâts qu'avait subis le bâtiment principal lors du typhon de 1904.

La même année, Wladimir fait la connaissance à Hué de Monsieur Derobert, industriel et « soyeux » de Lyon marié à une Vietnamiennne, qui avait l'exclusivité du commerce de la soie avec l'Annam. Il va tomber éperdument amoureux de leur fille unique : Jeanne. Leur mariage, à Lyon, en 1914, apportera à la Société Morin, une véritable fortune.



Wladimir et Jeanne Morin

* Responsable de l'AAVH (Association des Amis du Vieux Hué) – Courriel : jean.cousso@aavh.org

Copyright pour les illustrations : AAVH, Jean Cousso

L'Association des Amis du Vieux Hué présente sur son site internet (www.aavh.org) une riche documentation historique et iconographique.

L'actuel Hôtel Saigon Morin possède aussi sur son site un historique et une galerie photographique : www.morinhotel.com.

Notre association a retrouvé, il y a peu, des documents expliquant l'origine précise de la fortune de Jeanne. En 1885, au lendemain de la « prise de Hué » Henri Derobert a conclu un providentiel contrat avec la Cour de l'Empereur Dong Khanh. Cette « Commission des Princes » sera à l'origine de la réussite familiale et commerciale des frères et sœurs Morin, originaires du Jura. Extrait d'une lettre de Henri Derobert à ses parents au lendemain de la signature de ce fabuleux contrat :

« Hué le 15 octobre 1888. Mes chers parents (.../...) Quand vous recevrez ma lettre ... Je voudrais être présent pour assister à la joie commune, car vous l'avez revu bien portant et porteur d'une commission de soierie considérable .../... C'est pour nous la fortune, dans une semaine, le mois, oui la fortune qui nous a souri .../... patience, dans quelques mois nous serons tous heureux, oui bien heureux et pour toujours maintenant .../... »

(Extrait de la troisième lettre de Henri Derobert à ses parents domiciliés à Lyon)



Ci-dessus à gauche : L'emplacement idéal de l'hôtel (indiqué par le cercle) à l'angle de la « Rivière des Parfums » et de la « Route Mandarine », à l'entrée du pont « Eiffel », en face de la Citadelle et des organismes officiels : Résidence Supérieure, Trésor, Cercles civil et militaires

Ci-dessus à droite : Vue aérienne de l'hôtel Morin de Hué en 1947



L'hôtel vers 1906...



et vers 1938...

Les «Établissements Morin-Frères» de Tourane, Da Nang et Hué vont s'agrandir des hôtels Morin de Ba Na (station d'altitude à l'ouest de Da Nang), de Qui Nhon, de Nha Trang et de Bach Ma (station d'altitude à l'ouest de Hué). Le succès sera tel que les Morin vont racheter la majeure partie des bâtiments en pierre de la ville. À partir de 1930 et jusqu'au début de la guerre, on peut dire que la presque totalité des Européens qui habitent Hué ou transitent par Hué sont hébergés par les Morin.

L'Hôtel Morin devient vite le centre des activités commerciales, culturelles et touristiques de la capitale impériale. Il faut dire que son emplacement privilégié est un atout de taille. Il était situé à un point clé de Hué, sur la « route mandarine » au bord de la Rivière des Parfums, à l'entrée du pont Eiffel, et jouxtait les bâtiments officiels et les centres de loisirs européens : la façade ouest donnait directement sur la Résidence Supérieure et ses jardins. Le Cercle civil, le Cercle sportif, la Banque de l'Indochine, les Travaux Publics et le Jardin de la

Ville étaient à deux pas.

Ce bâtiment devient le premier « supermarché », capable de répondre à toutes les demandes. Le « Comptoir Général d'articles de consommations » de l'hôtel avait un slogan : « *On peut naître dans un berceau Morin et mourir dans un cercueil Morin* ».

Il faut imaginer l'atmosphère qui régnait à l'hôtel entre les deux guerres : les notoriétés s'y retrouvaient à la fraîcheur du soir, devant un apéritif ou à l'occasion d'un de ces nombreux bals qui accompagnaient le passage d'un éminent visiteur. Sur son *Livre d'or* malheureusement disparu, l'hôtel a enregistré d'illustres signatures : les maréchaux Joffre et Foch ; André Malraux ; Sylvain Lévy ; Léopold Cadière ; Pierre Pasquier ; Charlie Chaplin ; le Roi du Laos, Sisowath ; Louis Finot ; J. Y. Claeys ; Paul Reynaud, etc.



Ci-dessus, à gauche : *Publicité dans L'Eveil économique, 25 juin 1933*

Ci-dessus, à droite : *1938. Arrivée des touristes à la gare de Hué*

L'Hôtel Morin, bureau de Tourisme pour l'Annam, organisait des « Tours Opérateur ». Ici, 251 touristes débarqués à Tourane vont arriver en train à Hué pour une longue visite touristique de la citadelle et des tombeaux impériaux. À leur descente ils trouveront, rassemblés, tout ce que la ville compte de taxis, de voitures officielles et de pousse-pousse. L'essentiel des visiteurs seront conduits à l'hôtel Morin, le plus sollicité et le seul capable de recevoir, dans ses 140 chambres, un aussi grand nombre de visiteurs.



Charlie Chaplin en visite en 1936



Le Cinéma Morin vers 1950

L'Hôtel Morin était aussi un lieu de culture. Le pittoresque *Cinéma Morin*, le premier de la ville, était situé à l'intérieur du bâtiment principal, à l'emplacement de l'actuelle salle de conférences. La bibliothèque, fournie, était très fréquentée.

Amélie Morin, infatigable gestionnaire, avait épousé Albert Sallet, médecin militaire, conservateur du musée Cham de Danang, fondateur de la station climatique de Ba Na. Albert Sallet, dont le bureau se trouvait dans l'une des chambres, avait fondé avec Léopold Cadière, la première société savante franco-vietnamienne : l'Association des Amis du Vieux Hué qui fut, de 1914 à 1944, un centre actif de protection des sites de Hué et ses environs.

Enfin, l'Hôtel Morin abritait l'office de tourisme officiel de la région, correspondant du bureau du tourisme en Indochine. Il était donc le point de départ direct de visites et d'excursions. Ainsi, il organisait, dans les mois les plus chauds, les déplacements vers la montagne de Ba Na, station climatique fondée par A. Sallet à quelque soixante kilomètres de Hué, bien connu des anciens d'Indochine. Les Morin y avaient construit un hôtel-chalet très fréquenté.

En 1925, un drame viendra ternir le bonheur de Wladimir : Jeanne meurt à l'âge de 29 ans. Elle est enterrée au Cimetière de Phu Cam. Wladimir l'y rejoindra en 1943, âgé de 64 ans



La « tribu Morin » : des « travailleurs acharnés » qui ont le sens de l'accueil.

De gauche à droite : 1 - Arthur, démobilisé de l'armée fait venir ses frères et soeurs. 2 - Wladimir a le sens des affaires : il acquiert d'abord les hôtels de Tourane puis de Hué au tout début du siècle ; il sera la cheville ouvrière des « Établissements Morin Frères ». 3 - Émile sera le gérant de l'hôtel de Tourane, puis de Bana (1923). 4 - Amélie Sallet née Morin sera l'indispensable gestionnaire des hôtels et disparaîtra trop tôt, épuisée par une vie de travail. 5 - Laure secondera sa petite soeur Amélie.

Les trois fils de Jeanne et de Wladimir : Henri, René et Edmond, reprennent la gestion du Grand Hôtel Morin de Hué, malgré les difficultés liées à l'occupation japonaise puis à la Guerre. Du 20 décembre 1946 au 5 février 1947, l'Hôtel Morin constitue l'un des camps retranchés où sont regroupés les civils et militaires français, assiégés par les révolutionnaires vietnamiens. L'hôtel sortira de cette bataille en partie détruit et brûlé. En juillet 1951, les Morin signent l'acte de vente de l'établissement, au profit d'un homme d'affaire vietnamien, mettant un terme à 44 années de gestion familiale.

Vicissitudes de l'histoire et renaissance de l'hôtel des années 1950 à nos jours

Entre 1951 et 1995, le bâtiment connaîtra des tribulations diverses, au cours desquelles il continuera à subir des dégradations dues au climat, à un manque d'entretien et surtout aux faits de guerre. Ainsi, en 1968, pendant « l'offensive du Têt », l'hôtel subira une fois encore de sérieux dégâts lors de la bataille de Hué, la plus longue et la plus sanglante de la guerre du Viêt Nam.

En 1957, le bâtiment abritera l'Université de Hué. En 1989, confié aux bureaux du tourisme naissant de la province de Thua Thien Hué, il fait de nouveau office d'hôtel de seconde zone, ouvert aux routards et aux hippies. L'histoire du Grand Hôtel de Wladimir et de Jeanne semble bien finie.

Mais au début des années 1990, les autorités de la province de Thua Thien, à la suite de l'ouverture du pays au commerce mondial, comprennent tout le profit qu'ils peuvent retirer d'une renaissance du tourisme dans l'ancienne Cité Impériale, inscrite en 1993 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En 1994, l'entreprise Saïgon Tourism obtient le droit de reconstruire l'hôtel.

En 1995, le petit-fils d'Amélie Morin, est accueilli par le directeur de Saïgon Tourism, M. Ngoc Anh, dans l'enceinte de l'hôtel en pleine reconstruction. Le dialogue qui se tient entre eux durant trois jours décidera de la renaissance des liens entre l'ancienne et la nouvelle direction de l'hôtel, entre le passé et le présent de son histoire.

Les responsables des travaux tiendront compte des avis touchant à la sauvegarde de l'ancienne structure. Par ailleurs, ils accepteront de redonner à l'hôtel le nom de son fondateur. La collaboration entre les représentants de l'ancien et du nouvel hôtel se consolidera les années suivantes par trois événements. 1998 : installation d'un buste de Wladimir Morin offert à l'hôtel. 2001 : accueil officiel du dernier directeur de l'hôtel colonial, Edmond Morin, alors âgé de 79 ans, et de sa famille. 2004 : l'Association des Amis du Vieux Hué

confie à l'hôtel des photographies évoquant la vie des anciens hôtels Morin et les fastes du Hué du début du XX^e siècle. Cette « exposition permanente » lui confère un nouveau cachet. L'hôtel devient, avec ses 25 000 visiteurs annuels le Musée le plus visité de Hué. Les 500 photos et le buste de Wladimir sont l'objet d'une attentive curiosité de la part des touristes qui s'attardent devant l'exposition avant de regagner leur chambre.

L'hôtel n'a pas regretté cette réconciliation historique puisque des milliers de francophones et d'anciens d'Indochine ont choisi d'y être hébergés. Au demeurant, son succès commercial lui a permis de rajouter un étage au bâtiment, qui compte aujourd'hui 180 chambres.

Jeanne et Wladimir ne pouvaient rêver mieux que cet heureux dénouement de leur vie, de leur amour et de leur œuvre ; ils savaient la chance de voir leur mémoire respectée et leur nom sauvegardé, dans un pays qui sortait d'un demi siècle de guerre. Ils ne regrettaient pas d'être enterrés côte à côte et de voir leurs tombes fleuries et entretenues par le nouvel hôtel : c'était tout à son honneur...

À droite : *Le buste de Wladimir Morin dans le nouvel hôtel*

Au centre : *La famille Morin et l'Association des Amis du Vieux Hué reçues à l'Hôtel Morin (2001)*



La direction de l'actuel hôtel Morin de Hué continue de fleurir et d'entretenir *les tombes de Wladimir et de Jeanne dans le Cimetière des Français de Hué*, dans le respect de leur souvenir et de la continuité de l'histoire du bâtiment historique. (Photos J. Couso)



Photographie de la page d'accueil de l'Hôtel sur le site www.morinhotel.com (2017)



Ci-dessus : panorama de l'Hôtel (2012)

À droite en haut et au centre : Vues des jardins

Ci-dessous : Participation artistique française devant l'Hôtel Morin (Festival de Hué, 2008)



Page d'accueil du site internet www.aahv.org (2017)